

De l'art de transmettre

Deux formateurs du programme Education à la Paix d'Initiatives et Changement bousculent notre image de la relation élève-enseignant et valorisent un parcours intérieur qui favorise des apprentissages plus profonds.

Karine Rodrigues enseigne la langue espagnole en collège, lycée et classes préparatoires. Également formatrice auprès d'organismes linguistiques professionnels, elle a toujours privilégié les activités comportant une dimension d'accompagnement, de soutien scolaire ou d'écoute. Jonathan Levy est psychopédagogue, et formateur en pédagogie. Il conçoit et anime des dispositifs de formation d'enseignants et de formateurs dans les secteurs de l'éducation, du travail social, des ONG et des entreprises. Tous deux ont mis leur talent au service du programme Education à la Paix, animant des sessions de formation de formateurs pour le diffuser dans les écoles.

des savoirs, l'animateur va « mettre en activité » la personne accompagnée pour susciter son « déplacement de position » et sa réflexion. Nous multiplions les approches pédagogiques (jeux, images, saynètes, expression corporelle) pour atteindre chacun dans son mode de fonctionnement. Il ne s'agit pas de mettre quiconque en échec, en le faisant butter sur des obstacles qui ne sont pas des critères de réussite. Si quelqu'un est désarmé quand on lui demande de dessiner à gros traits le monde idéal, il ne doit pas s'inquiéter. Un exercice d'observation ou un montage en équipe lui conviendront peut-être mieux.

Jonathan Levy - J'ai envie de contester le mot « outils ». Je préfère parler

La parole d'honnêteté sur soi de la part de l'adulte permet à l'enfant de faire son propre travail sur lui.

CHANGER - Quels outils donnez-vous aux adultes qui offrent leurs services pour faire des animations d'éducation à la paix ?

Karine Rodrigues - Je parlerai en premier lieu d'une expérience de « transfert », que nous concevons différemment selon le public en face de nous : parents, bénévoles d'associations, enseignants, maîtres en formation... Par transfert, je veux dire que nous cherchons à faire tomber certaines représentations mentales pour faire comprendre que le rôle du futur animateur n'a pas à coller, par exemple, au modèle du rapport qu'on a avec son propre enfant ou avec des élèves en classe. Puis, nous faisons passer l'adulte par les expériences qu'il proposera aux jeunes dans ses animations.

Animant la formation, je montre aussi comment on peut animer. Je pose un cadre à l'intérieur duquel les participants peuvent évoluer à leur rythme. Un enseignant va guider un élève vers

d'apprentissage. C'est-à-dire d'un parcours qu'il faut accomplir, avec une série d'obstacles à surmonter, dont certains sont à l'intérieur de soi-même : l'image que l'on a de soi, le poids du regard des autres, le manque de confiance, la difficulté à trouver sa place dans un groupe... Il faut favoriser cela et sensibiliser chacun à son potentiel et à son droit à la différence. A mes yeux, même le professeur d'école ne doit pas être un simple « transmetteur de savoir ». En amont il a par exemple un rôle fondamental car pour apprendre on a besoin de donner un sens au savoir. L'éducateur, quel qu'il soit, est appelé à faciliter chez l'autre la création de sens, à être trait d'union entre un objet et l'apprenant. Ce n'est pas son statut professionnel qui fera spontanément respecter l'adulte par l'enfant. C'est une posture, un regard mental positif, une disposition intérieure à l'aider à apprendre. A cette condition on peut construire une relation pédagogique authentique, faite de confiance et respect mutuels.



Jonathan Levy lors de la dernière formation pour adultes les 1^{er} et 2 mars derniers

CH - Pourquoi faire passer l'adulte par l'expérience qu'il est appelé à transmettre ?

KR - Il devra communiquer une attitude de paix alors qu'il a aussi ses limites humaines. Il peut se retrouver face à des enfants avec des réactions violentes qui l'interpellent, et devra ne pas se laisser entraîner. C'est pourquoi il est important de créer le contexte où il puisse au préalable s'interroger sur ses propres attitudes face à la violence. Un autre intérêt de la démarche est de « soulager » l'adulte de ses faiblesses, le déculpabiliser éventuellement pour parler d'une situation de violence que lui-même n'a pas su maîtriser. « Et si je craque, si je deviens violent à mon tour ? », entend-on parfois. Je rassure : ça arrive, on en a tous fait l'expérience. Cette approche réhabilite donc les réactions humaines, avec leur tentation de violence, même face aux jeunes. L'animateur est moins assujéti à l'image d'adulte modèle que l'enseignant. Il n'a pas à incarner la perfection. Une attitude de bienveillance est nécessaire vis-à-vis de soi. Il est même important de ne pas montrer une image factice, d'oser parler de ses échecs. La parole d'honnêteté sur soi de la part de l'adulte permet à l'enfant de faire son propre travail sur lui : « Alors, moi aussi, malgré ma faiblesse, je peux y arriver ». Sinon l'adulte reste un modèle inaccessible.

JL - Je constate la priorité accordée par-dessus tout à la transmission du savoir par rapport à une vision globale du développement de l'enfant. Le

professeur de collège ou d'université bénéficie de plus de reconnaissance sociale que l'animateur de centre aéré, ou l'institutrice de maternelle qui ont recours à des jeux pour intervenir dans le processus de socialisation de l'enfant et sa vie groupale. Il y a une joie à être un enseignant, à côté de laquelle on peut passer si on se cache derrière le statut ou la simple transmission du savoir. Une expérience inoubliable, faite il y a des années dans un village indien traditionnel, a changé ma vision des choses. Je revois le cercle des petits élèves, en fin d'après-midi, sous un grand arbre. Au milieu, deux ou trois maîtres. L'un demande : « Qu'est-ce que vous avez aimé dans votre journée ? » Puis : « Qu'est-ce que le maître a mal fait à votre avis, comment puis-je être un meilleur enseignant pour vous demain mes enfants ? » Il y avait une complicité entre enseignants et élèves. Pas de problème d'autorité, d'agressivité. Une atmosphère de respect mutuel. Depuis ce jour, j'ai pensé en termes d'apprentissage réciproque. Accepter que l'élève aide l'enseignant à jouer son rôle.

CH - L'éducation à la paix c'est l'école à l'envers alors ?

JL - Ou plutôt telle qu'elle devrait être un peu plus, peut-être ! Nous allons tout de même parler outils. Avec la responsable du programme Education à la Paix, nous préparons un kit qui permettra à chaque animateur de

Karine Rodrigues lors de la première formation pour adultes en octobre 2007



construire son propre parcours. Il comportera un guide d'animation à son intention et un site web présentant des activités en support et proposant des constructions de parcours. Cela va donner une nouvelle dynamique à notre mission et permettre de toucher diverses instances éducatives et sociales, avec un programme clés en mains. Dans les formations que nous donnons désormais, l'un de nous initiera au contenu du kit, l'autre à la pédagogie de son utilisation, ce qui n'ôtera pas à l'utilisateur son approche personnelle.

KR - Si paradoxalement l'enseignant comme le parent doivent libérer l'enfant tout en l'accompagnant, moi au contraire c'est quand je me fais

contester, sans insolence bien sûr, que j'estime avoir gagné ! En étant capable de contester, le jeune s'octroie la possibilité d'avoir sa propre originalité, sa créativité. Et cette relation pédagogique est celle que je mets en place lors des formations pour que les futurs formateurs soient aussi dans cette démarche avec les élèves. Un bon formateur est pour moi quelqu'un qui croit profondément à ce qu'il fait et est convaincu que la personne en face de soi est capable de progresser. Je ne m'identifie pas au maître tout-puissant qui va imposer, plutôt à celui qui croit que tôt ou tard le jeune pourra me surpasser.

Propos recueillis par Nathalie Chavanne

SE FORMER A L'EDUCATION A LA PAIX

Comment répondre à la demande croissante des établissements scolaires en recherche de soutien pour gérer la violence dans leurs établissements ? En proposant une formation au personnel éducatif : voilà le nouveau projet d'Education à la Paix.

Mais cette formation ne s'adresse pas seulement à des professionnels. Elle s'adresse à toute personne qui s'intéresse à l'accompagnement de l'enfant et l'adolescent sur la voie de la non-violence et du respect de l'autre. Ou qui est désireuse d'en savoir plus sur l'importance de la responsabilité individuelle dans la gestion des conflits.

En novembre 2007 puis récemment en mars 2008, deux formations, sur un week-end chacune, ont eu lieu au centre d'Issy-les-Moulineaux, pour une dizaine de personnes, toutes activités et toutes générations confondues. La prochaine est prévue pour octobre 2008. Les inscriptions se prennent dès maintenant pour l'automne à venir, chaque animation n'accueillant qu'un nombre limité de participants à la fois.

Pour plus d'informations sur la formation ou le projet Education à la Paix, contactez Ségolène Lefort : 01 41 46 03 69 - segolene.lefort@ic-fr.org ou consultez le site internet : <http://www.fr.iofc.org/projets/education/>

